

D 6

3273

Ed. 106.

ÉPIÎTRE

AU

SIEUR NOËL

MAITRE D'HOTEL.

PAR

L'EMPEREUR DE LA CHINE.



A PÉKIN, 1772.





A U

S I E U R N O Ë L,

Maître d'Hôtel.



Je ne ris point: vraiment, Monsieur Noël,
Vos grands talens vous rendront immortel.

Sans doute il est plus d'un moyen de l'être.

Qui dans son art surpasse ses égaux,

Qui s'aplanit des chemins tout nouveaux

* 2



Est dans son genre un habile un grand maître,
Des Cuifiniers vous êtes le héros.

Vous possédez l'exacte connoissance
Des végétaux, & votre expérience
Assimilant disertement leurs fucs,
Sait les lier au genre de ces fauces
Au doux parfum de jasmins, & de roses
Qui font le charme & des Rois & des Ducs.

Si quelque jour il vous prend fantaisie
D'imaginer un ragoût de Momie,
En l'apprétant de ce goût sûr & fin
Et des Extraits produits par la Chimie;
L'illusion, le prestige, & la faim
Nous rendroient tous peut-être Antropophages.



Mais non, laissons ces repas aux sauvages;
Même épargnons la chair des animaux,
Prodiguez-nous plutôt les végétaux,
Ils sont plus sains, plus faits pour nos usages.

Que de filets par vous imaginés,
Que de pâtés par vos mains façonnés,
Que de hachis, de farces délectables,
Dont nos palais souvent trop enchantés
Sont mollement chatouillés & flattés!

Auteur fécond de ces mets admirables
Que cent festins ne fauroient épuiser,
Vous inventés, & savez composer
Ce que jamais aucun de vos semblables
Ne produit pour s'immortaliser.



Aussi jamais, croyez-moi, la Cuisine
 Égyptienne, ou Grecque, ou bien Latine
 Ne put atteindre à la perfection
 Où l'a porté votre esprit qui combine,
 Et votre vive imagination.

Ce Lucullus, fameux gourmet de Rome,
 Dans ses banquets au Salon d'Apollon,
 Festins fameux que Cicéron renomme,
 Ne goûta rien d'aussi fin, d'aussi bon
 Que cette bombe à la Sardanapale,
 Ce mets des Dieux qu'aucun ragoût n'égale
 Dont vous m'avez regalé ce midi,

Si l'on pouvoit ranimer Epicure,
 Si la vertu de quelque Saint hardi



Pouvoit ençor le rendre à la Nature,
Ah, que Noël en feroit applaudi!
Il choïfiroit Noël pour fon apôtre,
Il l'est déjà, car fon travail vanté
A tout palais prêche la volupté;
A nous tenter plus séduifant qu'un autre
Il est vainqueur de la frugalité,
Et furpaffant le philofophe antique,
Noël réduit fes leçons en pratique,
Ses mets exquis amorçant les Pruffiens
Les ont changés en Épicuriens.

Au tems paflé, la volupté groffière,
Sans raffiner fur des mets délicats,
Se contentoit de furcharger les plats



Pour assouvir sa dent carnassière;
On étoit loin de nos raffinemens,
On ignoroit nos affaisonnemens,
On recherchoit la viande la plus rare;
Ce qui coûtoit le plus, passoit pour bon.

Pétrone ainsi peint le festin bizarre
Que lui donna certain Trimalcion;
On y servit avec profusion
Des animaux entiers de toute espèce,
D'un Porc furtout le cadavre hideux
Si révoltant, si choquant à nos yeux,
Fut étalé rôti tout d'une pièce;
Dès que ses flancs furent tranchés en deux,
On en tira l'oiseau brillant du Phase,



Chapons, dindons, becs-figues, & perdrix.

Les conviés, tout ravis en extase,

A cet aspect jetèrent de grands cris,

Le Cuifinier fût loué par bêtise

Chacun mangea selon sa friandise,

On dévora le Porc & ses débris.

Qui serviroit à présent à ses hôtes

Un tel repas, au lieu d'être loué,

Des successeurs des Térences, des Plautes,

En plein théâtre en feroit bafoué.

Les fins gourmets à table délicate

Ne souffrent point qu'un chétif gargotier

Grossièrement travaille à la Sarmate;

On veut surtout qu'habile en son métier,



Par des ragôts dont la faveur nous flate,
L'Artiste ait l'art de nous raffasier,
Il faut encor, & j'allois l'oublier,
Que toute table élégamment servie
Évite en tout l'air d'une boucherie,
Qu'un rôl coupé ne soit jamais sanglant,
Un tel objet d'horreur est révoltant ;
Un Cuifinier bien digne de louange
Doit déguifer les cadavres qu'on mange,
En cent façons il peut les difféquer,
D'ingrédiens il compose un mélange ;
La farce enfin lui sert à tout masquer.

Voilà par où le fameux Noël brille,
Il est original, jamais ne pille





De vieux menus d'autres Maîtres d'hôtels;
C'est un Neuton dans l'art de la marmite,
Un vrai César en fait de lechefrite,
Et surpassant nos héros actuels,
Il les vaut tous aux palais sensuels,

Mais si ces vers toiboient à l'improvisite
Entre les mains d'un bourru Janséniste,
Zélé dévot, & prompt à s'enflamer,
Je crois d'ici l'entendre déclamer
Contre ce Monstre impie & Sybarite
Qui prône trop la volupté maudite,
Et vous loger l'Auteur, sans le nommer,
Au gouffre affreux que Lucifer habite,



Tout doux, tout doux, Monsieur le Zénobite,
Plus de bon-sens, moins, s'il vous plaît d'humeur:
Entre nous deux, c'est la raison, Docteur,
Qui seule doit juger notre querelle,
A ses décrets ne soyez point rebelle:
Elle vous dit, si vous pouvez l'ouïr,
Prétends-tu donc laisser évanouïr
Les dons du Ciel qu'il verse en abondance?
S'il les donna, selon toute apparence,
C'étoit afin qu'on en devoit jouïr.

Ufer de tout, c'est le conseil du Sage,
Savoir jouïr sans abuser de rien,
Souffrir le mal, s'il vient, avec courage,
Et bien goûter l'avantage du bien.



Hâtez-vous donc, Noël, servez la table
Je sens déjà le parfum délectable
De vos ragouts, on vient me les offrir:
Allons goûter de vos métamorphoses,
Car puisqu'enfin, si l'on ne veut mourir,
Tout homme doit chaque jour se nourrir,
Ne nous donnez que d'excellentes choses.





Sl. 3273

ULB Halle
005 603 145

3

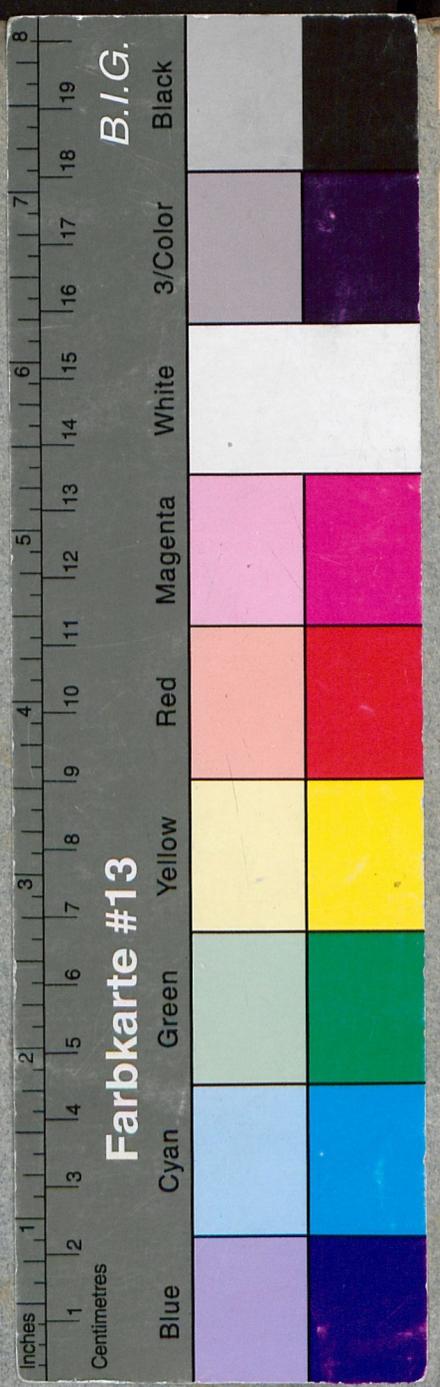


M.C.



D
32





ÉPÎTRE
AU
SIEUR NOËL
MAITRE D'HOTEL.
PAR
L'EMPEREUR DE LA CHINE.



A PÉKIN, 1772.

